

Bulletin d'histoire politique

Daniel Latouche (avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque), Politique et société au Québec. Guide bibliographique. Boréal, 1993, 432 pages

Madeleine Albert



Volume 3, numéro 2, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Albert, M. (1995). Compte rendu de [Daniel Latouche (avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque), Politique et société au Québec. Guide bibliographique. Boréal, 1993, 432 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1063261ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Toute la démarche de l'auteur l'amène à démontrer à quel point, dans le territoire colonial, l'État joue un rôle majeur jusque dans le contenu même des cartes, s'assurant ainsi que la production et le discours cartographiques correspondent à ses propres intérêts. Les producteurs de cartes de l'époque dépendent tous plus ou moins directement de l'État et leur production doit se faire à l'intérieur de paramètres (formation, règles de pratique, serment d'office, État-commanditaire, etc.) définis par celui-ci.

«Les cartes sont, en d'autres mots, les témoins des stratégies d'aménagement, d'organisation et d'exploitation de l'espace par l'administration britannique (p. 237).»

On ne peut passer sous silence la richesse de la documentation et l'usage intelligent des notes infra-paginales. La bibliographie et la cartobibliographie sont impressionnantes: elles comportent respectivement 14 et 8 pages. Enfin, l'ouvrage est abondamment illustré.

Le livre de Claude Boudreau est incontournable pour quiconque — géographe, historien, politologue — s'intéresse un tant soit peu à cette période. On n'a pas fini d'en exploiter toute la richesse. Il faut rendre hommage à l'auteur pour avoir si bien partagé sa science et aux Presses de l'Université Laval pour la qualité de l'édition.

Madeleine Albert

Agent de recherche, Directeur général des élections

Daniel Latouche (avec la collaboration de Guy Falardeau et Michel Lévesque), POLITIQUE ET SOCIÉTÉ AU QUÉBEC. GUIDE BIBLIOGRAPHIQUE. Boréal, 1993, 432 pages.

Les étudiants et les chercheurs, on le sait, sont bombardés d'informations et de publications de toutes sortes parmi lesquelles il n'est pas facile de distinguer l'essentiel de l'accessoire. Aussi la publication occasionnelle d'outils de recherche documentaire apparaît comme un moyen d'accéder plus systématiquement à ce qui a été publié dans un secteur donné.

Les historiens connaissent déjà la monumentale *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada*, publiée en quatre volumes par l'Institut québécois de recherche sur la culture. En science politique, les outils de ce genre

publiés au Québec ont généralement une portée sectorielle, plus fragmentaire.

Au début des années 1980, Daniel Latouche a conçu le projet de créer un outil de travail sur la vie politique québécoise à l'intention des étudiants. Au fil des années, l'entreprise a pris de l'ampleur et, assisté de ses collaborateurs Guy Falardeau et Michel Lévesque, D. Latouche s'est attelé à la tâche de produire une «bibliographie aussi complète que possible sur la vie politique québécoise».

L'idée de départ était séduisante et le projet ambitieux. Mais, dix ans plus tard, qu'en est-il du résultat obtenu? Disons tout d'abord que le simple fait d'avoir pu mener le projet à terme et de l'avoir fait publier relève presque de l'exploit. Toutefois, l'utilité pratique d'un tel outil exige que l'utilisateur puisse accéder à l'information dont il a besoin sans consacrer un effort démesuré à se retrouver dans le plan de classement de l'ouvrage. En clair: il faut fournir à l'utilisateur des clés d'accès efficaces.

Il va de soi que le fait d'inclure tel ou tel document et de le classer dans l'une ou l'autre des sections comporte une part d'arbitraire. Or, selon les paroles mêmes de Daniel Latouche, chaque document n'a été répertorié que sous une seule rubrique et les sections ne sont pas mutuellement exclusives. Or, si le volume de documents traités ici est impressionnant, encore faudrait-il s'y retrouver avec aisance.

L'index est presque exclusivement onomastique. Vous cherchez quelque chose sur les femmes ou sur les autochtones? L'index n'en fait pas mention. Il faut donc se reporter au plan de classement qui, tout comme l'index... ne comporte pas de renvois! Il vous reste donc à espérer que les auteurs auront classé le sujet qui vous intéresse dans la section qui vous apparaît la plus évidente et de plus, qu'ils n'auront pas fait d'erreur de classement. Ainsi, l'article de F. Galarneau sur les élections de 1832 dans le quartier ouest de Montréal est-il classé sous la rubrique «Élections fédérales 1867-1962»! L'article de la soussignée portant sur le contrôle parlementaire des activités internationales du Québec est classé sous «délégation et pouvoir réglementaire».

Par ailleurs, la décision de n'indiquer dans l'index, outre le nom de l'auteur, que l'initiale de son prénom, porte à confusion. J'ai identifié un cas où on a attribué à un auteur deux publications alors qu'elles sont plutôt le fait de deux personnes différentes.

L'ouvrage de D. Latouche et de ses collaborateurs est certes une mine, mais difficile à exploiter. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Mais, à l'âge de l'autoroute électronique, on peut rêver d'un outil plus convivial qui

permettrait une interrogation systématique, à distance, d'une telle base de données.

Madeleine Albert

Agent de recherche, Directeur général des élections

**Laurent-Michel Vacher, HISTOIRES D'IDÉES, Montréal,
Éditions Liber, 1994, 260 p.**

Le dernier ouvrage de Laurent-Michel Vacher s'adresse tout particulièrement «aux Cégépiens et aux apprentis de tout poil», donc à ceux qui cherchent à en apprendre davantage sur l'évolution des idées à travers l'Histoire mais qui éprouvent un désintérêt profond pour les manuels sérieux sur le sujet dont nos bibliothèques sont abondamment garnies. Avec un humour parfois corrosif (quoi de plus ridicule en effet de croire en la parapsychologie, aux disparitions mystérieuses du triangle des Bermudes et que «Le Bloc québécois lutte pour réaliser l'indépendance du Québec»!) Vacher aborde la question de la philosophie des idées de façon fort originale quoique parfois contestable. En optant pour une approche fondamentalement rationaliste, il réussit à tourner au ridicule la plupart des valeurs rattachées aux grandes religions anciennes. N'est-il pas aussi réducteur de confondre l'hindouisme avec le système de ségrégation des classes sociales en Inde que de soutenir que la théorie marxienne de l'idéologie a engendré le totalitarisme communiste? De même, est-ce vraiment la faute de Nietzsche s'il a inspiré Hitler et sa doctrine de la race supérieure? En matière d'idées, il faut convenir que nul penseur n'est à l'abri d'une interprétation erronée de sa vision du monde. Dès lors, si l'on suit cette logique jusqu'au bout on souscrit à ceux qui prétendent que le nationalisme mène forcément au racisme, le féminisme au rejet de la société masculine, l'écologisme à des discours de granolas ou que les anarchistes sont des rêveurs!

Il faut reconnaître cependant que ce petit manuel à l'usage des apprentis, aimant les écrits rigolos, auront malgré tout l'occasion de se cultiver sans avoir à faire de sérieux efforts de recherche dans les dictionnaires et autres manuels de référence. Connaissant la propension des étudiants de Cégep à